

ENTRETIEN AVEC...

HÉLÈNE TYSMAN

« UN COMPOSITEUR DE L'INSTANT »

LA PIANISTE SORT AU DISQUE UN CHOPIN QUI RÉVÈLE UNE FORTE PERSONNALITÉ.

Le poète Adam Mickiewicz aurait inspiré trois des *Quatre Ballades* de Chopin. Ressentez-vous cette dimension littéraire ?

Je me demande d'abord si Chopin était conscient d'une inspiration littéraire dans son œuvre. On sait qu'il était gêné par l'écriture du français, une langue dont il maîtrisait difficilement la syntaxe. En vérité, coucher les notes sur le papier lui suffisait. Par ailleurs, son niveau d'abstraction, son génie musical étaient tels, que l'on peut aussi concevoir que les mots peinent à suivre la musique. Pour autant, il donna le titre de « ballade » à quatre de ses partitions. C'est donc bien, qu'à l'heure du romantisme, elles racontent une certaine histoire « littéraire ». Il place donc l'interprète face à ses responsabilités. En somme, ai-je besoin d'un support littéraire pour organiser ma pensée musicale ? Lorsque je joue des pièces de Chopin aux côtés du comédien Francis Huster, qui dit des

textes de Musset, j'ai l'impression qu'il ne s'agit plus seulement de Chopin et de Musset, mais d'une expression différente, une œuvre nouvelle née de la fusion du verbe et du son.

Avant de jouer les ballades, vous représentez-vous cette

« histoire » que vous évoquez ?

Je préfère parler d'une suite de sensations, de visions, peut-être. C'est inconscient et très étrange parce que cette perception peut devenir puissante dans certains passages. D'une puissance à la fois floue et précise. Au piano, on doit savoir ce que l'on veut dire, mais on ne sait pas où l'on va.

Comment avez-vous conçu le programme de votre album ?

Jouer les *Quatre Ballades* l'une à la suite de l'autre revêt, au disque, une dimension un peu encyclopédique, qui me dérange. J'ai donc inséré d'autres pièces que je voulais de toute façon enregistrer. Ainsi, sans perdre le fil conducteur des ballades, on voyage en musique autrement



grâce aux mazurkas, à la *Barcarolle*, à un nocturne, à la *Polonaise-Fantaisie*. Les ballades composées à des époques différentes révèlent mieux l'évolution considérable de l'harmonie, du contrepoint, de la technique de Chopin. Le disque permet aussi davantage qu'au concert, une forme d'intimité avec l'auditeur. Les nuances se creusent au maximum. D'un côté, on cherche une forme de perfection car le disque a pour vocation d'être réécouté et, de l'autre, on tient à ne pas perdre la spontanéité du concert. C'est d'autant plus chizophrénique quand on sait que Chopin révisait sans cesse ses partitions et les improvisait quand il les jouait devant ses élèves ! En un

certain sens, sur scène, mais surtout en studio, on devient plus compositeur que le compositeur lui-même : le compositeur de l'instant. D'où cette initiative d'intercaler ces œuvres entre les ballades.

La spontanéité que vous évoquez implique aussi la prise de risques...

En effet. Le risque est quelque chose dont on n'ose plus parler aujourd'hui, à moins d'une connotation péjorative... Cela devient pourtant paradoxal dans un domaine comme l'art et plus particulièrement la musique. Sur scène, la création est permanente.

Propos recueillis par S.F.

L'entretien intégral sur
PIANISTE.fr

En concert

14 novembre, salle Gaveau, à Paris, avec Francis Huster: Chopin et Musset ; **16 novembre**, Grande Salle du Conservatoire de musique de Genève: Chopin ; **5 décembre**, mairie de Saint-Mandé (94): Chopin, Debussy, Ravel. Tournée Jeunesses musicales de France en 2014. Spectacle sur A. E. Poe et Debussy avec le conteur et chanteur Yanowski dans une mise en scène de Sonia Jacob.

Sur Internet

<http://helene-tysman.com>

FRÉDÉRIC CHOPIN

Ballade n°1 à 4. 4 Mazurkas op. 24. Nocturne op. 9 n°3. Barcarolle op. 60. Polonaise-Fantaisie op. 61

Hélène Tysman (piano) Oehms Classics OC8942CD (Abeille). 2013. 1h23'

■ Ballade et « balade », donc vagabondage, randonnée, voyage et périple... Peu d'interprètes – jeunes s'entend – possèdent cette faculté de savoir où ils vont et la capacité de caractériser ainsi dans une progression continue, les quatre « temples » sonores de Chopin : ses ballades. Nocturnes, *Polonaise-fantaisie*, *Barcarolle* et mazurkas ne sont certes pas des digressions jouées nonchalamment. Bien au contraire, chaque pièce imbriquée dans la suivante devient une sorte de variation, le *Tableaux* d'un compositeur slave. Les plus infimes détails ont été pensés comme ces contrechants parfaits. La simplicité apparente du jeu dissimule une mise en place digne d'un ikebana sonore. Ce programme ne serait que méticuleux, s'il ne révélait pas aussi une forte personnalité. On croit en effet l'expression lisse et fluide alors que le piano couve tour à tour une passion dévorante, le masque de la douleur, la plainte discrète (*Barcarolle*, *Ballade n°4*...). C'est par conséquent du grand Chopin, extrêmement bien articulé, mais aussi vécu. On se dit qu'en concert, on trouve rarement piano mieux réglé et ce n'est rien d'espérer que sur un instrument plus fragile sinon banal, Hélène Tysman creuserait davantage les ambiances et prendrait davantage de risques. Un disque superbe.

S.F.

